

Giuseppe Verdi: Rigoletto, 1851. En direct France 3, les 4 et 5 septembre 2010

Giuseppe Verdi

Rigoletto, 1851

en direct de Mantoue

 France 3

Samedi 4 septembre 2010 à 20h35

Dimanche 5 septembre 2010 à 14h15

Dimanche 5 septembre 2010 à 23h30

L'opéra en direct, aux vraies heures de l'histoire et dans les lieux historiques où se passe l'action d'acte en acte... la formule est désormais connue. En plus de la vérité des chanteurs et de la musique, l'opération restitue au drame sa dimension spatiale et souvent son atmosphère spécifique. Après l'avoir réalisé pour Tosca à Rome (1992), puis Traviata à Paris (2000), France 3 récidive un dispositif musical et lyrique qui est aussi un vrai grand défi technique. En 2010, la chaîne publique déplace ses caméras en Italie à Mantoue, ville médiévale et Renaissance préservée, écrin idéale pour l'action fantastique et tragique de Rigoletto de Giuseppe

Verdi.

En direct de Mantoue...

Le chef Zubin Mehta, le baryténor Placido Domingo et le cinéaste invité à la réalisation de cet événement de diffusion planétaire, Marco Bellocchio (mise en scène) sont les acteurs principaux de cette production télé-retransmise dans le monde entier auprès des chaînes publiques et nationales.

Plusieurs années de préparation et de repérage sur place (avec en prime une promotion exceptionnelle de la ville de Mantoue à l'échelle du globe), des mois de répétition pour les interprètes sont nécessaires pour l'accomplissement de l'événement cathodique.

... la vaine action du bouffon maudit

L'action se déroule en trois actes, donc est diffusée en direct à 3 reprises, depuis les lieux historiques de la Mantoue Renaissance: le Palazzo du Te et la Palazzo Ducale où chanteront et se déplaceront les chanteurs: le bouffon maudit (Rigoletto incarné par Placido Domingo qui a si souvent chanté le rôle du Duc), sa fille Gilda (Julia Novikova), le Duc de Mantoue lui-même (Vittorio Grigolo). L'orchestre dirigé par Zubin Mehta assure sa partie dans le Teatro scientifico Bibiena (architecture baroque XVIII^e).

✘ Rigoletto (1851) fait figure de pièce maîtresse, volet du tryptique de la maturité, avec La Traviata et Le Trouvère (1853). L'action superbement traitée par Verdi, d'après Victor Hugo (Le roi s'amuse) resplendit par ses éclairs fulgurants en particulier dans la scène finale de la tempête où se précipite l'action: meurtre de la fille, à cause du père qu'une malédiction conduit à commettre l'impensable, le plus effroyable des sacrifices... Tout commence par une scène préalable de cour, où un vieux prince déchu, raillé par tous et surtout par le bouffon en titre, maudit cette bonne société cynique et inhumaine, prête à assassiner ses membres. Mais le favori d'aujourd'hui peut aussi être le disgracié de demain,

et Rigoletto brosse le portrait d'un souverain volage, inconséquent, narcissique et vert qui n'hésite pas à manipuler, tromper afin de séduire et conquérir une proie trop ingénue... La victime de cette machination collective dont le Duc est le bourreau principal, est la fille de Rigoletto (Gilda), son bien le plus précieux. En perdant ce qu'il a de plus précieux, Rigoletto mesure combien la malédiction dont il était le sujet, se réalise dans l'horreur et la tragédie d'une nuit d'apocalypse.

Dans sa pièce, Hugo parlait explicitement de François Ier. Dans l'opéra, Piave transfère l'action à Mantoue au XVème siècle: même si l'opéra porte le nom du baryton, le compositeur a surtout réservé de superbes airs (trois au total) pour le ténor, ce Duc continent et lâche, aussi inconstant qu'infidèle qui d'ailleurs applique la légèreté qu'il dénonce chez la femme (La donna è mobile) pour lui-même: comble de l'hypocrisie!

Une partition taillée au scalpel

✘ Giuseppe Verdi a 38 ans lorsque son nouvel opéra, *Rigoletto*, est créé à la Fenice de Venise le 11 mars 1851.

Déjà

se dessine une évolution marquante de l'écriture musicale.

Moins d'airs

de pure virtuosité, détachés de l'action dramatique, mais une vision

dramaturgique unitaire, dense, resserrée qui fusionne la psychologie

des personnages dans le développement de la catastrophe.

Ainsi, si

Gilda chante son air de langueur amoureuse « *Caro nome* » ,

idéalisant celui qu'elle aime et qui n'est guère qu'un séducteur

déloyal, c'est pour mieux souligner son angélisme aveugle. Un angélisme

d'autant plus émouvant qu'il est sacrifié sans détour à la fin de

l'opéra. *Rigoletto* raconte en définitive la course d'une

malédiction qui se retourne contre celui qui l'a prononcée. Au final,

le bouffon du Duc, dont le plaisir était la moquerie et la raillerie,
perdra ce qu'il a de plus cher au monde, sa propre fille. Si la pièce *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo (1832), dont *Rigoletto* est l'adaptation, ne s'imposa pas sur la scène, il en va autrement de l'opéra de Verdi dont l'efficacité dramatique étonne et saisit le spectateur à chaque représentation. Dans l'Italie du XVIème siècle, aussi raffinée que barbare, c'est à dire d'une certaine manière décadente, l'amour y dévoile ses deux visages: pur et innocent (Gilda), inconstant et volage (le Duc de Mantoue). La tendresse d'un père (thème récurrent chez le compositeur) y suscite le crime, pour sa perte. Quand Rigoletto commande au lugubre Sparafucile, tueur à gages, le meurtre de son ennemi, le bouffon n'a pas bien mesuré les enjeux de son plan. Au jeu social, des hypocrisies et des intrigues, celui qui croyait prendre... est berné. Atrociement.

Prochaine diffusion en direct de Rigoletto sur Arte

L'opéra de Verdi inspire les chaînes en cette rentrée 2010: après France 3, **Arte pour ses 20 ans**, diffuse en direct l'ouvrage de Verdi depuis La Fenice à Venise. Sous la direction de Myung-Whun Chung (mise en scène: Claudio Marino Moretti).

Avec Roberto Frontali (Rigoletto), Désirée Rancatore (Gilda), Eric Cutler (le Duc de Mantoue)...

 **Arte, samedi 2 octobre 2010 à partir de 20h30 en direct de La Fenice de Venise**

Illustrations: la production de Rigoletto en direct de Mantoue sur France 3 © C.Gigioli Radafilm 2010